

PRÉAMBULE

Ce colloque souhaite présenter un appareil sélectif sur la recherche en arts, à partir d'expériences développées dans le cadre de structures collectives issues d'universités, d'écoles d'art en France et à l'étranger, ou adossées à d'autres structures plus alternatives et qui, prenant appui sur des bases de recherche fondamentale, proposent des modèles inventifs de « recherche-action », font référence en la matière.

Le cadre d'intervention a pour objectif de permettre à chaque équipe de présenter de façon développée son programme de recherche, ses objets, ses méthodes, son environnement institutionnel, son organisation et son économie, à partir d'un temps de démonstration.

Cette méthodologie collective prétend poser des bases de discussion pour avancer des éléments en faveur d'une définition plurielle et solidaire de ce que peut être un objet de recherche qui convoque l'expérience artistique. On cherchera à voir en quoi il peut (ou ne peut pas) répondre aux définitions générales de la recherche expérimentale (conditions et mise en cause de ses critères généraux de nouveauté, de créativité, d'incertitude, de systématisation et de transférabilité). On tentera d'avancer des formules explicites de la figure du chercheur en arts et des structures collectives qu'il construit pour augmenter son pouvoir d'action, son rayonnement et son intégration au sein de la vaste communauté des chercheurs et des chercheuses (dimensions créatives, structurelles, institutionnelles, politiques et financières).

INSTABILITÉ DE LA RECHERCHE ET EXPÉRIENCE COLLECTIVE

Nombreux sont les travaux actuels qui traitent de l'originalité de l'artiste comme chercheur ou chercheuse (un « chercheur

pas comme les autres ») et des conditions d'existence de la recherche en arts, s'attachant souvent à défendre la diversité des modes de transitivity situés entre les arts et la recherche : en, avec, sur, par, etc. Si cette topographie illustre les relations multiples qu'entretiennent art et recherche, elle désigne aussi une instabilité qui touche certes les arts, mais plus largement la conception qu'on se fait de la recherche actuelle dans son ensemble tant elle se confronte à des philosophies qui se développent souvent sous l'égide du politique. On prendra le parti de ne pas assimiler les deux fonctions sociales que sont celle de l'artiste et celle du chercheur. Partant de l'instabilité historique de la recherche (en arts), on tentera à partir de huit cas d'exemple de définir leurs contours à l'appui de la réalité de leurs terrains et des milieux différents qui les organisent. L'une des particularités de ces « journées de la recherche » est qu'elles accueilleront des équipes de recherche qui discutent toutes la notion d'auteur au regard de la structure collective qu'elles construisent et qui, sans exception, mettent au centre du débat l'expérience artistique et esthétique.

PÉRIMÈTRE DE LA RECHERCHE

Ces travaux s'adresseront bien évidemment à tous ceux qui s'attachent aux développements polysémiques de la recherche en arts, mais aussi aux instances pour qui cette pensée de la recherche en arts est bien souvent étrangère. Pour ces instances institutionnelles, académiques, financeuses de la recherche, la mise en doute ne porte pas tant sur la place de l'artiste, mais sur l'acceptabilité des opérations de recherche conduites par ces chercheurs (artistes-chercheurs) au profil confusément amalgamé à celui de l'artiste ou à un simple acteur culturel. Certes on pourra objecter que ces espaces institutionnels ne sont pas les

seuls lieux de la recherche. Mais force est de constater que les universités et les écoles d'art constituent les principaux lieux de la recherche en arts. On avancera que pour les chercheurs et chercheuses en arts, il ne suffit pas de proclamer que ces actions sont de nature à faire recherche, mais qu'il est nécessaire d'expliquer leur appareillage, leur particularité, leur méthode, leur aptitude à générer de nouveaux résultats, mais aussi l'adéquation de ces actions avec les principes fondamentaux de la recherche en général.

Conscient de poser là un cadre de réflexion adossé à un contexte institutionnel, on sait qu'on en limite le périmètre (et on pose aussi la question des moyens de s'en détourner), mais on sait aussi que la place et la reconnaissance de la recherche en arts passe par l'expertise des stratégies multiples qui permettent sa reconnaissance comme telle dans ce contexte global.

DE LA CONCEPTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE À LA RECHERCHE EN ARTS EN PARTICULIER

Par conséquent, la méthode que se propose d'adopter ce colloque repose, d'une part, sur une conception générale de la recherche, et plus particulièrement de la recherche expérimentale, quelle que soit sa discipline, qui prend appui sur des critères récurrents à partir desquels on évalue ces recherches, et, d'autre part, sur la présentation détaillée de programmes de recherche en arts repérés comme étant particulièrement représentatifs et emblématiques en France et à l'étranger. L'exposé de cette conception générale de la recherche constitue un préalable, la présentation des exemples particuliers, un temps de marquage qui permettra, notamment, de discuter de la manière avec laquelle ces programmes spécifiques s'emparent des critères généraux de la recherche expérimentale. Enfin, il s'agira d'observer la force d'innovation de ces équipes habitées par l'indiscipline nécessaire à

toute discipline. Cette indiscipline va avec la capacité à voir large à partir de démarches transversales, que Roger Caillois avait appelées les « sciences diagonales ».

ÉLÉMENTS DE STATISTIQUE ET CRITÈRES DE LA RECHERCHE EXPÉRIMENTALE

On ira chercher cette définition générale de la recherche dans le manuel de Frascati, guide internationalement reconnu publié par l'OCDE qui, depuis cinquante ans, constitue un modèle de référence pour les organismes qui financent la recherche ou cherchent à en établir des statistiques pour orienter les politiques (notamment gouvernementales) d'investissement dans la recherche (Ministère de la Recherche ou de la Culture, aux Régions, à l'Europe, etc. et des structures telles que l'ERC, l'ANR, les LABEX/ IDEX en tout genre, les universités et les écoles d'art). Non contents d'être un organe de référence, les critères d'évaluation de la recherche, établis par le manuel de Frascati, influencent la reconnaissance de celle-ci et impactent, directement ou indirectement, toutes celles économiquement dépendantes (autant dire presque toutes ?). Le manuel dégage cinq critères : de nouveauté, de créativité, d'incertitude et ces recherches doivent être systématiques, transférables et/ou reproductibles. S'il ne fait pas de doute que ces critères entrent immédiatement en résonance avec nos conceptions évidentes de la recherche et avec celles de la recherche en arts en particulier, il y aurait en d'autres lieux matière à discuter des problèmes qui s'en dégagent. En effet ces signes permettent de mieux comprendre la pression politique qui pèse sur l'emploi de certaines méthodologies de recherche en arts — liées à la recherche action en particulier — et sur les politiques de valorisation de ses résultats. Parmi un certain nombre de symptômes caractéristiques, on pourra noter l'absence de chercheurs en arts dans les

instances d'évaluation ou de promotion des politiques de recherche et au sein des universités en particulier. À ce titre la participation à ces rencontres de Leszek Brogowski, chercheur en art depuis plus de 40 ans sur le livre d'artiste et vice-Président à la recherche de l'Université Rennes 2, constitue un remarquable contre exemple.

TEMPS DE PAROLE ET RÉALITÉS DE LA RECHERCHE EN ARTS

Aussi, si cette vision d'ensemble ne doit pas échapper à chaque équipe invitée, l'objectif de ce colloque est bien de donner à chaque groupe de recherche le temps (1h30) d'exposer en détails ce qui caractérise ses travaux, conduits sous l'égide d'un collectif qui lui-même avance des stratégies variables de valorisation des intelligences collectives. On souhaite ainsi d'abord entendre comment ces recherches se racontent et de façon systématique repérer quels en sont les objets, les méthodes, les dimensions analytiques, les modes de démonstration et de valorisation, les économies écosystémiques, structurelles et monétaires des équipes, leur organisation matérielle et leur implantation, leur labellisation et le contexte institutionnel (s'il en est) au sein duquel elles évoluent. Si on s'attaque ici par le menu et les détails à la nature et à la réalité de ces programmes, c'est avec l'intention avouée de mettre à la marge le spéculatif et l'elliptique pour aborder toutes les parties dures qui touchent aux activités de recherche en arts et qui articulent les faits et les idées aux milieux qui les environnent.

On postule que ces témoignages permettront à la communauté des chercheurs d'avoir des clés épistémologiques utiles et concrètes tant sur la puissance d'invention de ces projets que sur la dure réalité du terrain. Parmi les éclaircissements auxquels on peut logiquement s'attendre, viendront celui du statut des chercheurs en arts à l'université, dans les écoles d'art ou

ailleurs et des objets qu'ils produisent dans ce contexte collectif. On devrait tout aussi logiquement faire la part des choses entre des pratiques pédagogiques d'apprentissage de la recherche et des procédures de recherche en tant que telles. Il devrait aussi être question de la durée de ces expériences et de la valeur de leur engagement fondamental. On devrait constater, évidemment, que ces recherches ne sont, dans ce rapport à la durée, ni homogènes ni continues — résultent d'une succession d'intensités variables — et que les énergies qui s'y déploient, elles aussi, sont fluctuantes.

On pourra observer encore combien elles sont faites de situations très différentes, expériences de terrain, travail en laboratoire, développement théorique de longue haleine, expérimentations pratiques opiniâtres, séminaires, résidences, éditions ; tous les temps de la recherche y sont présents. Logiquement, se posera alors la question du statut de ces chercheurs particuliers, de leur inscription dans la communauté à laquelle ils sont rattachés et des politiques qui permettent la formation de ces chercheurs, le doctorat étant une des composantes de cet accès à la recherche. Dans ce contexte, nous avons fait le choix, par la nature des équipes de référence qui interviennent, de donner les moyens au public et au futur lecteur des actes à paraître, de découvrir un champ à la fois sélectif et ouvert. Ces exemples, issus de nos principales institutions susceptibles de produire de la recherche en arts, permettent d'observer des méthodologies certes très différentes, mais qui, toutes, affirment, dans le contexte de pressurisation professionnalisante et des politiques de regroupement des établissements, liberté de pensée, exigence, conscience, créativité et durabilité de la recherche en arts.

« Il est donc temps, comme le disait Caillois, d'essayer la chance de *sciences diagonales*. »

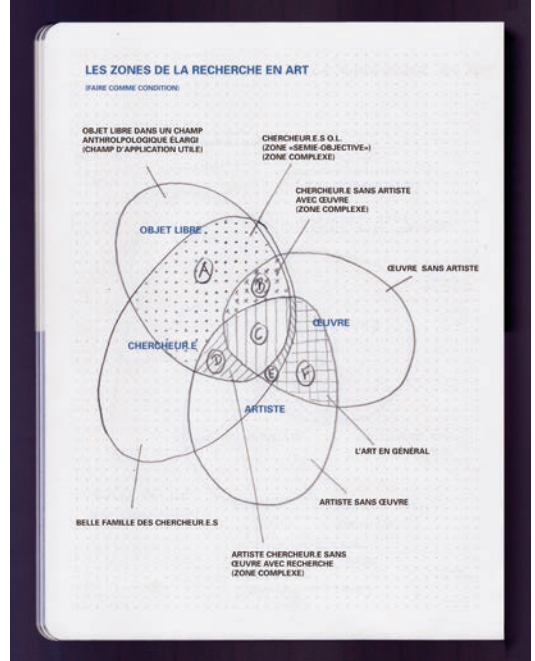
JEUDI 29 NOVEMBRE

09H30

MOBY-DICK
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE
Présenté par Pierre Baumann, Chloé Bappel, Camille Rousseau et Tomas Smith.

Le projet *Moby-Dick* s'inscrit dans un projet global, conduit par le *Laboratoire des objets libres*, qui consiste à étudier les processus de création artistique à partir d'une approche écosystémique qui observe l'interrelation des formes, des gestes et des milieux avec lesquels ils évoluent. Son ambition est de concevoir un modèle écopoïétique (approche écosystémique, écologique et mésologique des processus de création) qui permet d'étudier les dimensions, la durabilité et la mobilité des phénomènes artistiques dans un contexte environnemental élargi : observer l'utilité de la créativité artistique en dehors de l'art pour l'art.

Le projet *Moby-Dick*, programmé sur trois ans, s'organise en trois phases : cartographier, expérimenter et réécrire *Moby-Dick*. La relecture pluridisciplinaire, l'expérimentation sur le terrain et l'actualisation des savoirs du roman de Melville permettent, à l'image de l'expédition Challenger, d'observer comment l'imagination et l'attention créatrices — artistiques et scientifiques — convergent avec la puissance du vivant pour répondre avec sensibilité à la crise écologique, économique et politique contemporaine. Dans le contexte des évolutions actuelles de la recherche en arts, il s'agit également d'avancer des modèles de recherche expérimentale qui prennent



appui, d'une part, sur la continuité des différents temps de recherche et, d'autre part, sur le déplacement du statut du chercheur en art et des objets artistiques de recherche qu'il produit. Aussi la conception d'une écopoïétique va-t-elle de pair avec l'étude des intelligences collectives et avec celle des groupes d'objets anthropologiques particuliers (objets libres) qu'elle déploie.

L'équipe rassemble chercheurs, artistes, doctorants et étudiants en arts. Elle s'est fédérée en 2017 autour d'un premier groupe de recherche constitué de Pierre Baumann (coordination scientifique), Chloé Bappel, Camille Rousseau, Tomas Smith, Étienne Beaudouin, Christine Bielle, Marlaine Bournel, Alice Camuzeaux, Simon Deniboire, Esther Pontoreau et Anne Wambergue. S'y sont ponctuellement associés Jean Dupuy, Anne Colomes, Philippe Regnier, Philippe Jaworski, ou encore Catherine Poulain. Elle développe ses travaux à partir d'expériences de terrain, de colloques, de journées d'études, d'expositions et de publications. Pierre Baumann est maître de conférences HDR, Chloé Bappel et Tomas Smith sont doctorants et Camille Rousseau est étudiante en master 2 recherche arts plastiques. Ils sont rattachés à l'université Bordeaux Montaigne (UR CLARE).

MILIEU

Schéma « les zones de la recherche en art » extrait du livre *Dire Moby-Dick*, 2018.



JEUDI 29 NOVEMBRE

11H00

BIOMORPHISME
UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE
Présenté par Jean Arnaud, Julien Bernard et Amélie de Beaufort.

Jean Arnaud, Julien Bernard et Amélie de Beaufort présentent le projet collectif de recherche et création *Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*, coordonné depuis septembre 2015 par Julien Bernard et Sylvie Pic. L'objectif scientifique et artistique est d'actualiser la notion de biomorphisme, en l'émancipant de son contexte historique d'apparition au début du XX^e siècle. Les diverses actions menées — colloques, conférences, séminaires et expositions — visent à en faire un pôle de réflexion interdisciplinaire capable de mobiliser les sciences, les arts et la philosophie, pour penser les enjeux contemporains de nos conceptions et utilisations des formes du vivant.

Cinq grands axes de recherche, susceptibles d'éclairer notre rapport au vivant aujourd'hui, ont émergé :

- 1- Vie des formes et formes du vivant : la morphogenèse comme champ d'étude interdisciplinaire ;
- 2- Enjeux éthiques et écologiques du biomorphisme ;
- 3- L'empathie et l'expérience psycho-esthétique des formes du vivant ;
- 4- Explorer les formes du vivant à travers leur matérialité : entre imaginaire poétique et théorisation scientifique ;
- 5- Biomorphisme et création artistique : les métamorphoses d'un concept esthétique.

Équipe d'organisation : Sylvie Pic (artiste, organisation générale), Julien Bernard (MCF en philosophie au Centre Granger, organisation générale et initiateur du projet avec Julie Pelletier), Jean Arnaud (artiste et professeur en arts plastiques au LESA, organisation du séminaire, membre du comité de pilotage), Karin Graff (commissaire d'exposition, membre du comité de pilotage), Pascal Taranto (professeur en philosophie, directeur du Centre Granger, membre du comité de pilotage), Julie Humeau (gestion financière, aide aux démarches administratives, centre Granger), Sylvie Pons (communication et médiation du projet, aide aux démarches administratives, centre Granger), David Romand (post-doctorant, associé aux activités de recherche et rédaction des textes de présentation).

Participants à l'exposition *Biomorphisme* à la Friche de la Belle de mai (Marseille – 10 novembre 2018 / 10 février 2019) : Jean Arnaud, Peter Briggs, Amélie de Beaufort, Nathalie Delprat, Julie Pelletier, Sylvie Pic, Barbara Sarreau, Teruhisa Suzuki.

Participants aux séminaires de recherche et aux colloques : voir <https://biomorphisme.hypotheses.org/>

JEUDI 29 NOVEMBRE

14H30

**ÉDITIONS INCERTAIN SENS /
CABINET DU LIVRE D'ARTISTE
UNIVERSITÉ RENNES 2**

Présenté par Leszek Brogowski,
Marie Boivent, Stéphane Le Mercier
et Éric Watier.

Fondées en 2000, les *Éditions Incertain Sens* sont à la fois projet de publications (75 livres d'artistes, 50 livraisons du journal *Sans niveau ni mètre*, etc.) et projet de recherche (6 volumes de la collection « Grise », 2 colloques, 5 thèses soutenues, etc.). Pratique relativement récente, les livres (et autres publications) d'artistes ont été identifiés en tant qu'objet de recherche à travers une construction conceptuelle et une problématisation. La particularité de ce projet consiste à croiser les compétences universitaires avec les savoirs détenus par les artistes. Outre l'étude des livres d'artistes comme œuvres, les travaux menés à l'université Rennes 2 explorent notamment l'histoire de cette pratique depuis les années 1960, son articulation à l'histoire de l'édition en général, les rapports entre les publications d'artistes et la pratique de l'exposition, les enjeux théoriques du livre d'artiste : comment permet-il de repenser les principaux concepts de la philosophie de l'art ? Le projet étudie diverses formes que peuvent revêtir les publications d'artistes : les inserts dans la presse, les travaux réalisés en photocopie, les tracts comme support artistique, les revues d'artistes, etc. À partir de 2006, le *Cabinet du livre d'artiste* est progressivement mis en place : bibliothèque spécialisée, il constitue aujourd'hui un fonds



d'archives de près de 4.000 items, reconnu par le label CollEx (Collection d'excellence pour la recherche) et est à l'origine d'une cinquantaine d'expositions, monographiques et thématiques.

Conformément à la pratique du croisement des savoirs propre au projet *Éditions Incertain Sens / Cabinet du livre d'artiste*, l'équipe de recherche est constituée d'universitaires, dont les doctorants, regroupés aujourd'hui dans l'unité de recherche EA 7472 PTAC (Pratiques et théories de l'art contemporain), d'un réseau international d'artistes (une trentaine avec qui la collaboration a un caractère récurrent) et de partenaires universitaires internationaux (Brésil, Espagne, Portugal, États-Unis, etc.). Le projet a été initié en 2000 par Leszek Brogowski, rejoint dans l'ensemble des activités par Aurélie Noury en 2007 ; Marie Boivent préside l'association *Éditions Incertain Sens*. Le *Cabinet du livre d'artiste* a été installé sur le campus Villejean de l'université Rennes 2 en 2009. Le projet est présenté à Bordeaux par Marie Boivent, maîtresse de conférences à Rennes 2, Leszek Brogowski professeur des universités à Rennes 2, Stéphane Le Mercier, artiste, enseignant à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne et doctorant à Rennes 2, Aurélie Noury, coordinatrice du *Cabinet du livre d'artiste* et éditrice, et Éric Watier, artiste, enseignant à l'École d'architecture de Montpellier et docteur de l'université Rennes 2.

SILLON

JEUDI 29 NOVEMBRE

16H15

RÉENGAGER FREIRE
HAUTE ÉCOLE D'ART ET DE DESIGN
DE GENÈVE
Présenté par le collectif *microsillons* :
Marianne Guarino-Huet et Olivier
Desvoignes.

Dès 2012, après avoir lu extensivement les textes du pédagogue Brésilien Paulo Freire, le collectif *microsillons* entreprend une recherche spécifique sur les liens entre Freire et Genève, puisqu'il y a vécu en exil entre 1970 et 1979. Le collectif identifie les personnes l'ayant rencontré à Genève, ainsi que les archives et les documents liés à sa présence en Suisse. Sont également recensées les mentions de Genève par Freire dans ses écrits.

À partir de cette recherche historique, se déploie une recherche-action participative protéiforme intitulée Réengager Freire, inscrite depuis 2016 dans le réseau de recherche international *Another Roadmap School : Intertwining HiStories of Arts Education*. Dès le printemps 2017, des rencontres avec des éducateurs, artistes, acteurs culturels, enseignants, et personnes directement connectées à Freire dans les années 1970, permettent au collectif de multiplier les réflexions et les formats de restitution dans des cadres divers (Biennale des Espaces d'Art Indépendant de Genève, Biennale de São Paulo, colloque au MAC VAL ou débat public à l'IAC de Villeurbanne). Une partie de cette recherche, intitulée *Pour une médiation culturelle transformative*, se fixe pour objectif spécifique l'application de principes freireiens comme outils de transformation permettant de faire des musées et centres d'art contemporain en Suisse romande des institutions radicalement démocratiques, c'est-à-dire dialogiques et agonistiques.



Composé de Marianne Guarino-Huet et d'Olivier Desvoignes, le collectif *microsillons* développe depuis 2005 des recherches et des projets artistiques collaboratifs engagés dans une réflexion sociale et citoyenne, en s'appuyant sur des stratégies issues des pédagogies critiques et féministes. *microsillons* fonde son travail sur une dynamique collective qui pose la question de l'inclusion d'une perspective multiple dans la constitution d'une pensée. Marianne Guarino-Huet est actuellement doctorante à la University of the Arts London. Sa thèse est intitulée *If We Can Change It, We Can Make It. Knowledge exchange and artistic practices with a pedagogical dimension: a vector for change*. Olivier Desvoignes a obtenu un PhD dans cette même institution en 2015 avec une recherche ayant pour titre *Blackboards Were Turned Into Tables. Questioning "horizontalité" in collaborative pedagogical art projects*. *microsillons* a conçu et réalisé des projets de médiation expérimentaux au Centre d'art Contemporain Genève de 2007 à 2012, dirigé le programme *Bilden-Künste-Gesellschaft* à la Zürcher Hochschule der Künste entre 2009 et 2014 et est actuellement responsable du Master *TRANS- Art, Education, Engagement*, à la HEAD – Genève.

VENDREDI 30 NOVEMBRE

09H15

LA PART DE L'ŒIL
ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES

Présenté par Lucien Massaert, Dirk Dehouck, Bruno Goosse et Michel Guérin.

Depuis 1985, la revue *La Part de l'Œil* poursuit son exploration et son invention du discours esthétique contemporain. Elle s'attache à dynamiser les questions de l'esthétique, repenser l'approche des œuvres, tenter de fonder le discours de l'esthétique afin que ce champ de travail devienne le lieu de rencontre de chercheurs, le lieu d'émergence et de stimulation d'une pensée scientifique digne de ce nom. Notre ambition consiste à rassembler des études rigoureuses relevant de l'analyse et du regard critique qui redécouvrent les œuvres et les inventent, les relancent au lieu de les figer. Les méthodes utilisées par *La Part de l'Œil* s'inspirent de la psychanalyse, de la philosophie, de la sémiologie, de l'histoire de l'art comme de l'anthropologie, en associant un souci de rigueur à la conviction que la singularité des œuvres abordées exige à chaque fois de reconstruire les concepts et de remettre en jeu les certitudes. Nous tentons de privilégier un angle d'approche qui nous semble trop souvent négligé, celui du rapport de l'œuvre au sujet créateur. Cette problématique se trouve le plus souvent oblitérée par des approches qui ne peuvent que négliger l'œuvre en ce qu'elles sont davantage des pensées sur l'art que des pensées de l'art.

ANALYSE



Comité de rédaction : Corinne Bonnetain, Dirk Dehouck, Éliane Escoubas, Bruno Goosse, Maud Hagelstein, Anaël Lejeune, Lucien Massaert, Chakè Matossian, Murielle Gagnebin, Aram Mekhitarian.

Comité de lecture : Philippe Armstrong (Ohio State University), Yve-Alain Bois (a enseigné aux universités Johns-Hopkins et Harvard), Adriano Duarte Rodrigues (professeur émérite, Universidade Nova de Lisboa), Filippo Fimiani (Université de Salerne), Michel Guérin (professeur émérite, Aix-Marseille Université), Kathia Hanza (Pontificia Universidad Catolica del Perú), Jean-Claude Lebensztejn (professeur émérite, Université Paris I), Thierry Lenain (Université Libre de Bruxelles), Danielle Lories (Université Catholique de Louvain), Pierre Rodrigo (Université de Bourgogne), Maria Stavrinaki (Université Paris I), Rudy Steinmetz (Université de Liège).

Gestion : une employée mi-temps, Cécile Chainiaux.

Travail graphique : Anne Quévy.

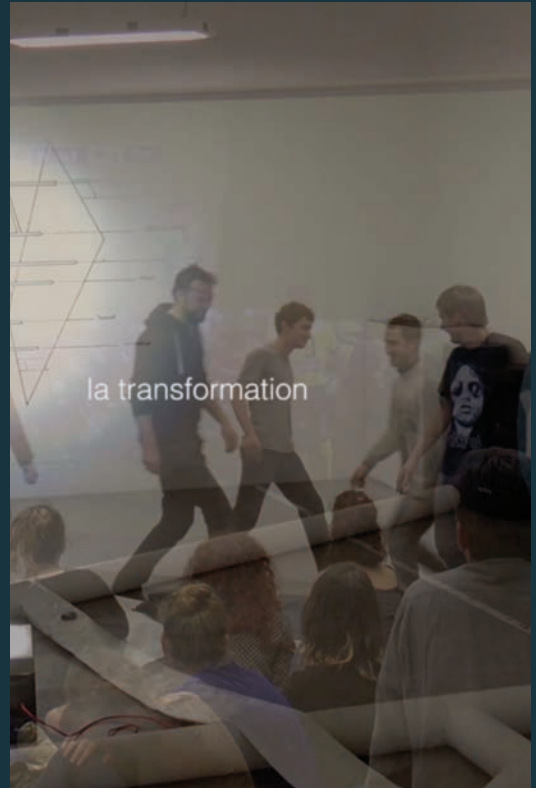
Locaux : Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

11H00

LE FILM INFINI
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE
CLERMONT MÉTROPOLE
Présenté par Alex Pou, Philippe
Eydiéu et Camille Varenne.

Né à la suite d'une première expérience de tournage en 2013 dans les usines Michelin, à Clermont-Ferrand, *Un film infini (le travail)* part du constat d'un lien historique entre la naissance du cinéma et de la psychanalyse au même moment que l'industrialisation féroce du travail.

Composée d'enseignants-chercheurs, de chercheurs associés et d'étudiants de l'école d'art Clermont-Métropole, l'équipe se renouvelle chaque année. Se concentrant d'abord sur la création d'une culture commune, lecture de textes, visionnages de films, temps de discussions, partages de moments quotidiens, viennent ensuite les temps de tournages collectifs dont les rushes sont stockés sur des disques durs, s'accumulant, se mélangeant, s'ordonnant, s'oubliant, resurgissant et construisant ainsi l'inconscient du Film. Ensuite, l'étape essentielle et structurante du programme est le montage de cette matière, travaillant à faire advenir cet inconscient pour lui donner forme et le rendre accessible. Ainsi, des films se font et se défont organiquement en fonction des rencontres, des commandes et des lieux de monstration, fabriquant un film avec son sujet et non pas sur son sujet. Le film n'a ni temps ni auteur déterminé. C'est un film collectif, dont les acteurs sont aussi les auteurs.



L'équipe depuis 2013.

Enseignants et invités :

Céline Ahond, Barthélémy Bette, Philippe Eydiéu, Cédric Loire, François Marcelly-Fernandez, Alex Pou, Sarah Ritter, Lucia Sagradini, Véronique Aubuy, Simon Boudvin, Jean-Marc Chapoulié, Alain Della Negra, Caroline Lardy, Nathalie Ponsard, Freddy Maso, Nathalie Quintane, Yves Citton, Rémy Héritier.

Etudiants :

Maries Astre, Charlène Bogani, Camille Créé, Rémy Drouard, Matthieu Dussol, Pierre Frulloni, Marina Guyot, Gaétan Larant, Marie Muzerelle, Norman Nedellec, Emmy Ols, Alice Pouzet, Clara Puleio, Camille Varenne.

VENDREDI 30 NOVEMBRE

14H30

LE LABORATOIRE DES HYPOTHÈSES CHERBOURG

Présenté par Fabrice Gallis, Sophie Lapalu, Jocelyn Desmares, Charline Guyonnet, Romaryc Hardy et Eddy Godeberge.

Le laboratoire des hypothèses est un projet de recherche en art dont l'objectif premier est d'installer une base de recherche physique sur l'Île Pelée, dans la Manche, afin d'en faire un lieu de résidence, d'expérimentation et de rencontre autour de la notion d'autonomie, et en autonomie. Conçus à partir de l'œuvre d'Adolfo Bioy Casares « L'invention de Morel », les axes de travail du labo proposent de donner à l'île — qui n'est considérée pour l'instant que comme une infrastructure militaire — le statut de patrimoine en y inventant des usages jusqu'alors inédits sur place. Ainsi la logique du labo est montante, de l'usage au statut. Les méthodes du laboratoire étant foncièrement artistiques, l'échec est une donnée qui n'est pas évacuée par les chercheurs. Ainsi l'impossibilité d'accès à l'île pour des raisons légales a permis au labo de produire un ensemble de projection de cette île sur d'autres îles, d'autres contextes pour y modéliser d'autres possibilités, y échouer par d'autres biais.

Les méthodes du laboratoire sont autant théoriques que pratiques, il fait le design de ses propres outils, invente de nouvelles normes, tente l'impossible et résout une partie des questions



par le récit, donnée essentielle de la constitution du fantasme mais aussi de l'identité profonde des îles.

L'objet de la présentation sera de partager cette singulière expérience d'une île jamais atteinte en tentant de la retrouver au sein du colloque.

Le laboratoire des hypothèses est un groupe de gens d'âge, de milieu social, de formes et de matières variées.

Le groupe coopte ses membres selon 3 critères : leur malléabilité, leur détermination, le hasard.

Le laboratoire est une entité autonome qui génère et développe les compétences de ses membres en fonction de ses besoins.

Le personnel du labo lance des hypothèses qu'il ne rattrape pas toujours. Toutes les recherches et les activités du laboratoire des hypothèses sont effectuées dans un but précis et ambitieux : la conquête de l'île Pelée, dans la rade de Cherbourg, et la mise en place d'un centre de recherche autonome et pérenne sur l'île.

Actuellement, le laboratoire se compose de Jocelyn Desmares (ornithologue, cueilleur), Fabrice Gallis (capitaine), Charline Guyonnet (ébéniste, étalon), Eddy Godeberge (script et constructeur), Romaric Hardy (retraité), Arthur James (cadreur et poète), Sophie Lapalu (critique et payeuse), Frédéric Leterrier (réalisateur).

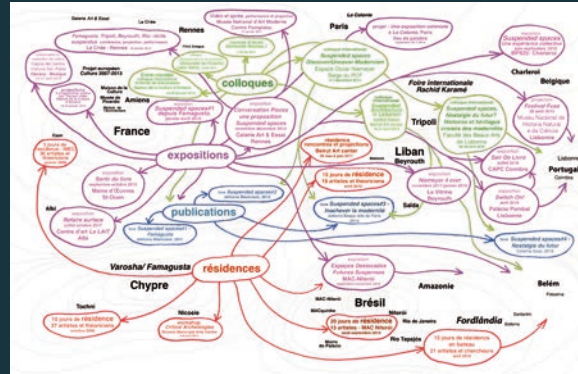
INSULARITÉ

16H15

SUSPENDED SPACES
 UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON
 SORBONNE, UNIVERSITÉ AMIENS
 Présenté par Françoise Parfait et Éric Valette.

Suspended spaces est un collectif mobile à géométrie variable dont la méthode, depuis 2007, est le déplacement tant symbolique que géographique. Convaincu de l'importance et de la légitimité du regard et des discours artistiques et philosophiques sur le monde contemporain, le collectif travaille à partir de sites historiques délaissés par la modernité et dont le devenir a été empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques, historiques. *Suspended spaces* pose l'hypothèse qu'il existe des espaces tangibles et sensibles, fragiles et éphémères, des caractéristiques qui leur confèrent une dimension paradigmatique, rendant possible, nécessaire, pertinente, une recherche artistique.

Ce fut d'abord Famagusta à Chypre, et plus précisément Varosha, quartier moderne devenu cité fantôme, toujours inaccessible depuis la division de l'île en 1974. Ce fut ensuite le site de la Foire internationale inachevée de Tripoli, au Liban, développée par l'architecte Oscar Niemeyer. C'est aujourd'hui Fordlândia (Brésil), une ville construite par Henry Ford au bord du Rio Tapajós à partir de 1928 pour cultiver de manière intensive le caoutchouc. Elle était aussi un projet de « civilisation », qui regroupait usines, habitats, hôpital, écoles, construits sur un modèle américain. Mais ce fut une succession d'échecs et d'erreurs. Fordlândia est aujourd'hui un paysage et une archive à la fois.



Chacune de ces explorations fut l'occasion d'interroger l'histoire du site et son actualité, explorant les questions écologiques, coloniales, anthropologiques, etc. afin de proposer des approches critiques et artistiques sous différents formats : échanges et débats avec des acteurs locaux, expositions, colloques, publications.

Les membres fondateurs du collectif *Suspended spaces* (2007) sont Brent Klinkum (diffuseur Transat vidéo) jusqu'en 2013, Daniel Lê (artiste, enseignant à l'Université de Picardie Jules Verne), Françoise Parfait (artiste et Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Eric Valette (artiste et Professeur à l'Université de Picardie Jules Verne). Jan Kopp (artiste, enseignant à l'école des Beaux Arts de Clermont-Ferrand) a rejoint le collectif en 2010.

Depuis 2007, ce noyau du collectif mène ses projets en collaboration avec un réseau croissant d'artistes et de chercheurs, dans une configuration à géométrie variable : Ziad Antar, Kader Attia, Stefanie Baumann, Filip Berte, Alessia De Biase, Marcel Dinahet, Yasmine Eid-Sabbagh, Maïder Fortuné, Lamia Joreige, Valérie Jouve, Jacinto Lageira, Bertrand Lamarche, André Parente, Mira Sanders, Stéphane Thidet, Christophe Viart, etc.

RÉALITÉS DE LA RECHERCHE (COLLECTIVE) EN ARTS

HUIT CAS DE RECHERCHE COLLECTIVE EN ARTS
À L'UNIVERSITÉ, EN ÉCOLE D'ART ET AILLEURS

À PARAÎTRE

Réalités de la recherche (collective) en arts, Presses Universitaires de Bordeaux, printemps 2019, une synthèse augmentée du colloque éponyme.

ORGANISATION

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE
Pierre Baumann (coord.), Unité de Recherche
CLARE EA4593, équipe ARTES - projet conçu
par le Laboratoire des objets libres, dans le
cadre du programme de recherche Moby-Dick,
étude des écosystèmes de création.

Comité scientifique :

Danièle James-Raoul (Université Bordeaux
Montaigne, CLARE), Pierre Sauvanet
(Université Bordeaux Montaigne, CLARE),
Jean Arnaud (Université Aix-Marseille,
LESA), Amélie de Beaufort (Académie
royale des Beaux-Arts de Bruxelles), Diane
Watteau (Université Paris 1 Panthéon-
Sorbonne, ACTES).

Soutiens doctorant.e.s et étudiant.e.s du
master recherche arts plastiques, UBM :
Chloé Bappel, Tomas Smith, Esther
Pontoreau, Camille Rousseau, Anne
Wambergue, Marie Félicie-Queudelin, Ely
Mechain, Amaryce Bourgade, Camille Rivet,
Camilla Magnani.

Régie son/lumière : Étienne Beaudouin.

Contact : lesobjetslibres@netc.fr

29 - 30
NOVEMBRE 2018

UNIVERSITÉ
BORDEAUX MONTAIGNE
MAISON DES ARTS



COLLOQUE INTERNATIONAL